

*Preuves
que l'Empi-
re n'est pas
libre.*

Depuis que la Maison d'Autriche a étouffé toutes les autres Maisons, qui tour à tour, avant elle, étoient en possession de donner des Empereurs à l'Allemagne, la liberté souveraine s'est retirée, l'esclavage seul est resté, l'image & l'apparence sont demeurées aux Allemands; loin d'eux résident la force & l'autorité.

L'Empire a encore ses Electeurs, ses Princes, ses Etats libres & immediats, ses trois Colleges, ses Cercles, ses Directoires. Toute la figure de la liberté subsiste, toute l'ancienne cérémonie s'observe; il a ses Assemblées generales, ses *Reichstat*, les journées, les Diettes Imperiales, où les affaires importantes sont agitées; Rome avoit ainsi les aparances sous Tibere; l'Empire comme elle, n'a rien de plus que les apparences.

Les Ministres des Princes, & les Deputez des Etats libres, qui composent les trois Colleges, desquels se forme ce Corps auguste (noble image de l'ancien Senat Romain,) n'ont le plus souvent pour toute instruction, qu'un ordre de leurs Maîtres, de ne point irriter l'Empereur, & de se conformer à ses volontés, s'ils croient n'y pouvoir résister, sans attirer son indignation sur ceux qu'ils representent. On les voit empressez & assidus autour du Commissaire Imperial, étudier ses pensées, interroger ses regards, le consulter sur l'avis qu'ils doivent donner, attendre les réponses de la Cour de Vienne, & les recevoir avec crainte & respect, de même que le Senat attendoit & recevoit les lettres de Tibere. Ces lettres affreuses, où la tyrannie étoit peinte avec toute son horreur, & dont quelques-unes ont donné lieu à Cornelle Ta- cite, de rapporter cette admirable pensée de So-
crate,